

CHAPITRE 2

LA CONSCIENCE TOURMENTEE : USER ET JUGER DE LA VIOLENCE ILLICITE¹

Imaginez un instant que vous vous trouviez trois jours après la reddition inconditionnelle de l'Allemagne. Les forces d'occupation alliées ont pris le contrôle complet de tous les leviers de l'action gouvernementale dans ce qui fut le III^e Reich. Les services du *United States Judge Advocate General Corps* ont pris sous leur responsabilité la justice pénale dans le secteur américain, et doivent maintenant décider ce qu'il faut faire d'un certain nombre de cas en instance de traitement au moment de la reddition. Le cas le plus épineux est peut-être celui d'un certain Otto Bessermann, que l'on a arrêté plusieurs jours avant la reddition, puis inculpé de meurtre et de trahison. Besserman a posé une bombe dans un café à Munich. Celle-ci a tué six officiers allemands, trois soldats, et dix civils. Besserman ne correspond pas du tout à l'image populaire du psychopathe homicide. C'est un professeur de lycée, un membre actif de son église, il n'y a dans ses antécédents aucune trace de troubles mentaux ou émotionnels, et il n'en présente actuellement aucun. Il semble être véritablement tourmenté, mais il ne se repent pas. Il affirme que son acte participait du mouvement secret de la résistance dont il était membre, et que ce qu'il a fait était un acte de guerre qui, en plus de tuer des soldats allemands, a démoralisé l'effort de guerre, et hâté la reddition.

Besserman est bien évidemment une fiction. Il a été inventé pour mettre en relief le dilemme moral qui se pose aux hommes vivant une telle « situation de Besserman », ou qui doivent évaluer ce que ces « Besserman » ont fait et déterminer s'ils doivent être punis, et comment. Les « Besserman »

¹ Cet article est la version préliminaire du chapitre d'un ouvrage plus étendu en cours de rédaction, et qui traite des problèmes de la diffusion de l'autorité dans les démocraties industrielles avancées. Il s'appuie sur des travaux menés en collaboration avec le Professeur Aaron Schreiber, et des travaux antérieurs effectués en collaboration avec M. Stephen Shapiro. M. Marshall Tinkle a fait beaucoup de commentaires et de critiques utiles sur cet article, et mon collègue Myres S. McDougal m'a comme toujours donné beaucoup d'idées au sujet à la fois de cette esquisse, et d'une étude plus large touchant un grand nombre des questions soulevées ici.

sont les membres d'un groupe ou d'une communauté (dans ce cas, un État-nation unifié), et sont généralement soucieux de perpétuer son identité, ses arrangements institutionnels, son système d'autorité. Souvent, ils s'identifient fortement au passé fantasmé, ou au futur mythique, de leur communauté. Mais ils sont en profond désaccord avec une décision spécifique, ou une suite de décisions, prises par le pouvoir en place au sein de leur groupe. Ils ont l'impression que cette décision viole une norme fondamentale ou ce qu'ils analysent comme un mythe de leur groupe, et qu'il faut s'y opposer. Leur problème peut être la préservation de l'environnement, la lutte contre un certain type d'armes ou de pouvoir, l'entrée progressive de leur pays dans une guerre particulière, la guerre en général, ou le racisme d'organisations comme le Ku Klux Klan. Ils en sont venus à la conclusion (qualifions-la de plausible pour l'instant) que l'opposition se faisant par le biais des procédures autorisées au sein de la structure de décision du groupe s'est montrée vaine. Ils envisagent alors le recours à des moyens autres, dont la force, qui violeraient les lois de leur communauté.

Ce phénomène est assez spécifique. Il peut être utile de le distinguer d'autres formes d'emploi illicite de la force et des problèmes qu'elles posent. Premièrement, le cas qui nous occupe est substantiellement différent de celui des membres d'un groupe, ou d'une communauté morale, ayant collectivement refusé une décision extérieure, et « autorisé » qu'on emploie la force pour s'y opposer. Les peuples colonisés, par exemple, soutiennent souvent la violence terroriste contre les fonctionnaires de l'appareil colonial, y incluant même des non-combattants associés avec le colonisateur. Ceux qui ont recours à cette forme de violence sont considérés comme des héros, même, ou surtout, s'ils sont pris et exécutés par le gouvernement en place. Le gouvernement de Corée du Sud ne voit pas d'ironie à célébrer tous les ans comme des héros ceux qui ont assassiné le Premier ministre japonais Ito, le général Shirakawa, ou qui ont essayé de tuer l'Empereur hors du Palais Impérial, à Sakuradamon, en janvier 1932, alors qu'en même temps il qualifie régulièrement de criminels et de terroristes ceux qui luttent avec bien moins de violence contre la dictature de leur pays. Le gouvernement israélien ne voit pas plus ce qu'il y a d'ironique à constamment qualifier de « terroriste » la résistance palestinienne actuelle, alors que par ailleurs il défend le rôle qu'ont joué Begin et l'Irgoun en Palestine mandataire. Le dilemme de Besserman est différent aussi de celui d'un opposant interne – que ce soit le *Weatherman* de gauche, ou l'opposant de droite au pouvoir fédéral – qui, bien qu'il s'identifie à une communauté générique, veut